



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 55-73

Jean-Claude Goyon

Fragments divers des magasins de Karnak [avec 12 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

FRAGMENTS DIVERS DES MAGASINS DE KARNAK

Jean Claude GOYON

Au cours de la mission effectuée pour le Centre National de la Recherche Scientifique auprès du Centre Franco-Egyptien pour l'étude des Monuments de Karnak, pendant les mois de février-mars 1969, il nous a été donné d'entreprendre le catalogue-inventaire, à la fois épigraphique et photographique, des blocs et fragments de monuments, entreposés dans le magasin sud du grand temple, encore appelé «magasin de Cheikh Labib». L'essentiel du travail a porté sur les grands blocs des chapelles d'Aménophis I; mais, en procédant au tri d'un monceau d'éclats de pierre, de petite dimension, nous avons trouvé, mêlés aux fragments provenant des fouilles du III^e Pylône, un certain nombre de débris de stèles funéraires, de tables d'offrande et de statuettes, dont nous présentons ici les éléments les mieux conservés ⁽¹⁾.

1. CL 101 G et CL 103 G ⁽²⁾ (Pl. XIV).

Deux morceaux, se raccordant, d'une stèle funéraire en calcaire blanc. Les hiéroglyphes sont en relief dans le creux, avec des traces de peinture.

Le fragment A (CL 103 G) mesure 10 cm. en hauteur, pour une longueur de 18 cm. Le fragment B (CL 101 G) est haut de 16 cm. pour une longueur identique à celle du précédent, soit 18 cm.⁽³⁾. L'épaisseur est d'environ 7 cm., le dos ayant été refendu en plusieurs endroits.

⁽¹⁾ Il est impossible d'attribuer une provenance certaine à ces objets, un grand nombre d'entre eux, pour ne pas dire tous, trouvant leur origine dans des saisies opérées par le Service des Antiquités sur des trouvailles de fouilleurs clandestins ou des ventes illicites d'antiquaires.

⁽²⁾ Numéros d'inventaire donnés en cours de classification (Rapport au C.N.R.S., avril

1969), reportés sur les fiches d'identification du Centre franco-égyptien de Karnak. CL = Cheikh Labib + n° + G = Goyon (l'inventaire pouvant être mené dans une autre partie du magasin, les n°s correspondants seront affectés de la lettre initiale du nom du chercheur).

⁽³⁾ Les deux fragments raccordés (Pl. XIV) donnent au total une hauteur de 26 cm.

Dans son état primitif, cette stèle comportait deux registres séparés par un « tore ». Du registre supérieur, il ne subsiste que peu de choses : les pieds d'une divinité et le bas du sceptre-*w3s* qu'elle tenait ⁽¹⁾. Le registre inférieur est occupé par cinq colonnes d'inscriptions verticales, enfermées dans un cadre (gravure en creux), placé à 1 cm. du bord gauche et à 4 cm. du bord inférieur. Le texte conservé est ainsi rédigé ⁽²⁾ :

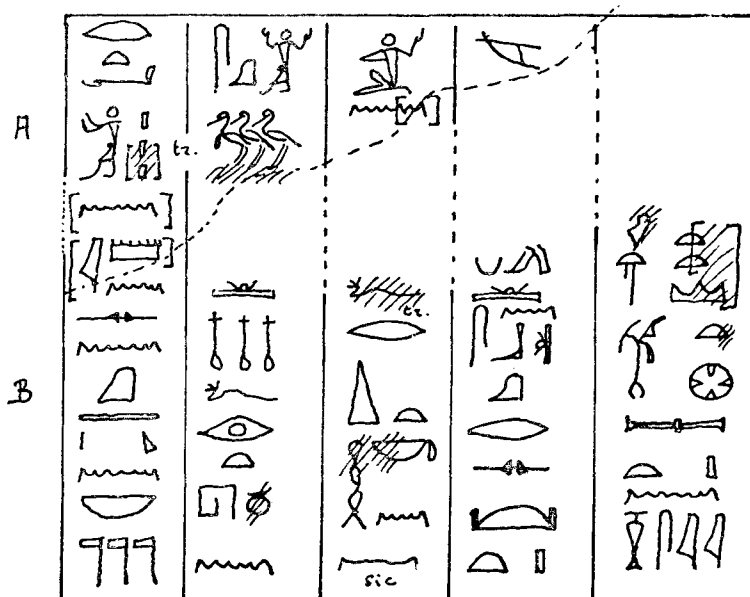


Fig. 1.

Par ses caractères épigraphiques et sa facture, la stèle est à dater du Nouvel Empire, probablement de la fin de la XVIII^e dynastie.

⁽¹⁾ Il s'agit probablement d'Amon, assis sur le siège traditionnel, le trône posé sur une estrade, dont on voit encore une portion du montant antérieur. Comparer J. Černý, *Egyptian Stelae in the Bankes Coll.* (1958), stèle n° 15.

⁽²⁾ Il est orienté de droite à gauche; le nom du dédicant, qui devait être représenté dans

le coin inférieur droit, n'est pas conservé. Pour le texte, comparer la stèle Leyde K 15, Leemans, *Monuments Egypt. du Musée des Ant. des Pays-Bas*, 3^e partie (1867), pl. XXIV; J.J. Clère, *BIFAO* 28 (1929), 163; 179-180 et n. (3); 198 et n. (3); B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir-el-Medineh (BIFAO XX/3, 1952)*, p. 80 et pl. XI; p. 89 et pl. III, XXIII.

2. CL 102 G (Pl. XV, A).

Fragment de stèle funéraire, de forme trapézoïdale, en calcaire blanc, gravé en creux, primitivement peint. Le plus haut côté mesure 14,5 cm. le plus petit n'ayant que 5 cm. L'épaisseur est partout de 7 cm. Cette stèle comportait également deux registres. De celui du haut, il ne reste que la portion inférieure droite, montrant les pieds d'un personnage se dirigeant vers la gauche (offrant?). Au registre du bas, séparé de la vignette par un simple trait en creux, on peut lire le début de trois lignes horizontales de beaux hiéroglyphes, orientés de la droite vers la gauche (fig. 2).

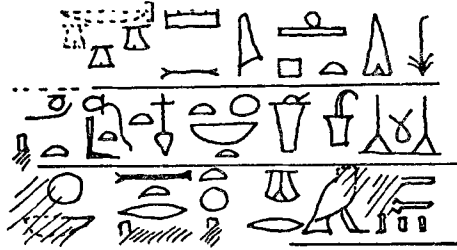





Fig. 2.

L'objet appartient au Nouvel Empire, probablement à la période ramesside⁽¹⁾.

3. CL 104 G (Pl. XV, B; XVI, A-B; XVII, A).

Table d'offrande avec bassin de libation⁽²⁾ en calcaire jaunâtre, gravé en creux. Dans son état actuel, l'objet mesure 25 cm. 5 de long sur une largeur variant entre 20 et 23 cm.; la hauteur moyenne est de 12 cm. Toute la partie gauche, brisée, a disparu.

Le plateau de la table comporte deux parties : un bassin creux, sur le pourtour duquel court une légende (A), et une tablette  ayant conservé une partie des offrandes qu'elle supportait. On peut encore voir une oie troussée surmontant une galette ronde, ainsi qu'un pain allongé  posé au-dessus d'un vase .

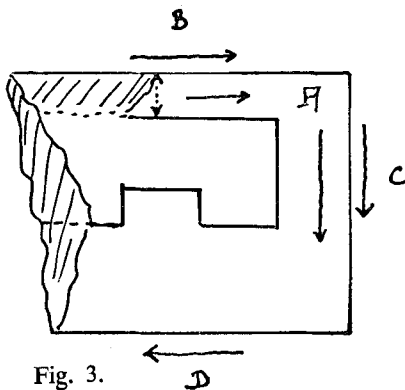


Fig. 3.

Les légendes, outre celle déjà mentionnée, sont réparties sur les trois faces conservées de l'épaisseur de la table. Elles sont disposées selon le schéma ci-contre.

⁽¹⁾ Comparer, par ex., la formule de pros-cynème de la stèle C. 18 du Musée Guimet = Moret, *Catal. du Musée Guimet (Annales du Musée Guimet, t. XXXII, 1909), pl. XVI.*

⁽²⁾ Pour un type d'objet similaire, table d'offrande et bassin conjugué, cf. B. Bruyère, *Rapport (IFAO XVI, 1939), p. 310 et fig. 181.*

témoignage personnel; d'autre part, dans le fait qu'il permet d'ajouter aux titres déjà connus de h^3ty^c , $hm-ntr$ 3 nw (n) 'Imn et $hr-hb$ $hry-tp$ ⁽¹⁾ portés par le titulaire, celui de $^3-n-pr-R^c-Hr-3$ hty que son fils Hori détint après lui⁽²⁾.

Pour ces raisons, la table d'offrande de Karnak est à dater du début de la XXV^e dynastie.

4. CL 105 G (Pl. XVII, B).

Fragment de la partie supérieure droite d'une stèle en calcaire rosé. La hauteur actuelle est de 23 cm. (droite), 24 cm. 5 (gauche) pour une longueur de 21 cm. et une épaisseur de 5 cm. 5. Dans le haut, restant de la représentation figurée du ciel, surmontant trois colonnes verticales d'hiéroglyphes mal conservés dont il reste seulement (fig. 6) :

Le nom du titulaire, malheureusement mutilé, est peut-être à lire $P^3-R^c-hr[-wn-myf]$ ⁽³⁾, le nom de sa «sœur» ou épouse suggérant une lecture $hm-t-ntr$ ⁽⁴⁾. Les caractères épigraphiques de l'écriture⁽⁵⁾, le titre de $sš$ $pr-hd$ n $nb-t^3-wy$ ⁽⁶⁾, ainsi que les noms propres rattachent le fragment à la période ramesside.

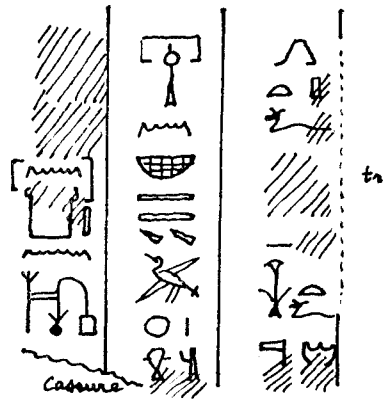


Fig. 6.

Parker, *A Saite oracle papyrus* (Providence, 1962), p. 22-23 et 29, n. (50).

⁽¹⁾ Kees, *Hohenpriester*, p. 166, n. (2).

⁽²⁾ Kees, *Priestertum im Ägyptischenstaat* (*Pb. der Ägyptologie* I, 1953), p. 285 et n. (1-3) sur cet Hori fils de P^3-dl^2 $Imn-nb-n^3-w-t^3-wy$ et sa fonction; sur le temple d'Harakhthès dans le domaine d'Amon, cf. *ibid.*, p. 223 et n. (3). Les renseignements sur le titre ^3-n-pr X sont donnés par Gardiner, *AEO* II, 267* et *Wilbour Papyrus* II, 131; voir encore E.F. Wente, *Late Ramesside Letters* (*SAOC* 33, 1967), p. 74, n. (2).

Bulletin, t. LXX.

⁽³⁾ Cf. Ranke, *P.N.* I, 114 (17) et II, *add.* p. 354.

⁽⁴⁾ Comme nom de femme; cf. Ranke, *o.c.* I, 240 (14); B. Bruyère, *Rapport (FIFAO V, 1928)*, p. 64-76; sur l'origine du nom, cf. B. Bruyère, *Rapport (FIFAO IV/3, 1927)*, p. 65-70. Ce nom de l'épouse de $P^3-R^c-hr[-wnmyf]$ suggère une origine thébaine, peut-être même Deir-el-Medineh.

⁽⁵⁾ Comparer, par ex., la stèle C 27 du Musée Guimet (XIX^e dyn.) = Moret, *Catal.*, pl. XXIV, pour l'exécution des hiéroglyphes.

⁽⁶⁾ Voir Gardiner, *AEO* I, 26*; II, 215*.

5. CL 106 G (Pl. XVIII, A).

Fragment de stèle de calcaire blanc, à deux registres. Le morceau conservé mesure 13 cm. 2 dans sa plus grande longueur, pour une hauteur maximum de 13 cm. 5 et une épaisseur de 4 cm. Du registre supérieur, sculpté en champ-levé, ne subsiste que le bas de deux personnages féminins tournés vers la gauche. Ces deux femmes sont vêtues de robes collantes et leurs mains pendent le long du corps, la face antérieure apparente. Entre elles, restant du bas d'une colonne verticale de légende dont on ne voit plus que le mot z entre les traits d'encadrement. En face d'elles, venant de la

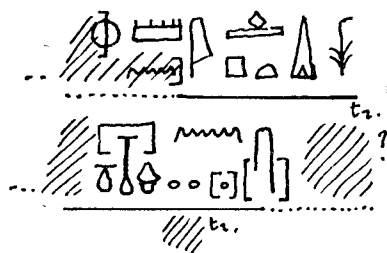


Fig. 7.

gauche, partie inférieure (bas du pagne, haut des jambes et main droite) d'un homme marchant, ayant à la main une volumineuse fleur de lotus.

Le registre inférieur, dans son état actuel, rend deux débuts de lignes horizontales d'hiéroglyphes gravés en creux, au-dessous desquelles on devine les traces d'une troisième ⁽¹⁾ (fig. 7).

Tel qu'il est, le document est difficilement datable; il pourrait être ramesside, sans toutefois exclure une date plus basse (saïte?).

6. CL 107 G (Pl. XVIII, B).

Deux fragments se raccordant ayant appartenu au dos d'une statue en calcaire grisâtre, inscrit. Les dimensions des deux morceaux réunis sont : hauteur maximum : 18 cm.; longueur hors tout (sous le bras du personnage) : 24 cm.; épaisseur : 17 cm. dans la portion antérieure brisée ⁽²⁾.

Dans le coin supérieur gauche, on peut distinguer le coude replié d'un personnage en adoration, aujourd'hui disparu. Devant lui, quatre colonnes d'hiéroglyphes

⁽¹⁾ La restitution la plus sûre pour la ligne 1 paraît être : *Imn-R' [nb ns-w-t t3-wy]* suivi soit des noms de Mout et Khonsou, soit des noms des dieux parèdres à Thèbes, si l'on veut rendre compte du suffixe pluriel *·sn* de la

ligne 2, où l'on attend une leçon *di·sn*.

⁽²⁾ Cette face présente une forme arrondie rappelant le milieu d'une jambe ou encore le haut du bras d'une statue.

variante tardive⁽¹⁾. L'épigraphie, en effet, est de basse époque, XXX^e dynastie ou début de la période ptolémaïque.

7. CL 140 G (Pl. XIX, A).

Fragment de stèle funéraire en calcaire blanc, mesurant 17 cm. en hauteur, 16 cm. dans sa plus grande largeur, avec une épaisseur moyenne de 5 cm. 5. La stèle était primitivement divisée en deux registres. De celui du haut, il ne subsiste pratiquement rien, si ce n'est, dans la partie gauche, d'infimes restes de deux pieds nus dirigés vers la droite. Celui du bas est occupé par la portion médiane des cinq lignes d'hiéroglyphes gravés en creux qui contenaient la formule de proscynème. L'inscription est orientée de droite à gauche et l'on peut lire :

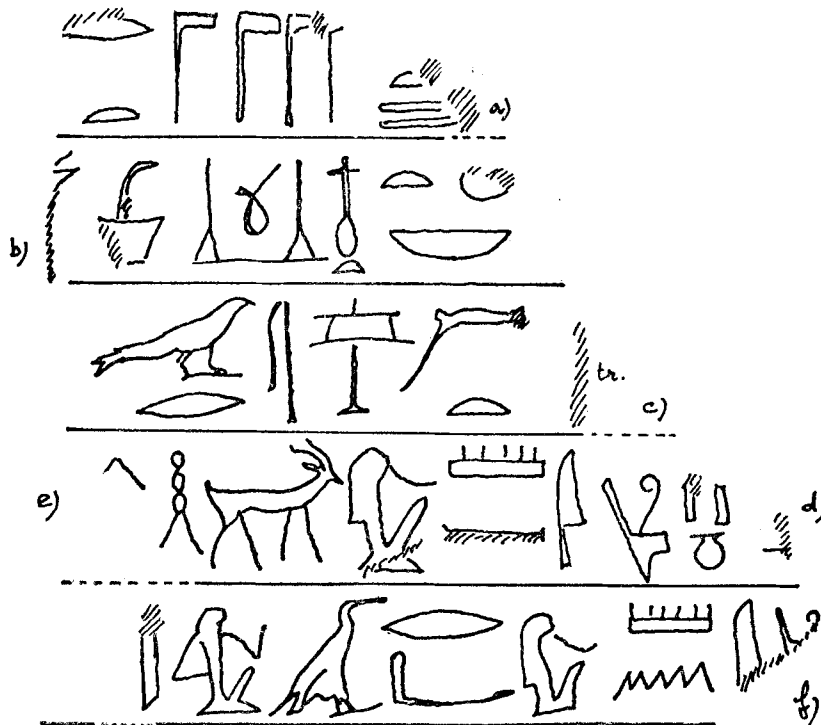






Fig. 9.

(1) Col. 4 = Leyde K 15 cité par le *Wb.* V, 252 (2) :  (Karnak   


 . Nous ne sommes pas parvenus à identifier le texte des col. 2 et 3.



Fig. 11.

moyenne de 5 cm. 5. A la partie médiane, correspondant primitivement au centre du cintre, le globe solaire orné d'uraeus et pourvu d'ailes de vautour surmontait une scène où figurait la déesse Mout, aujourd'hui perdue, mais dont la légende demeure: Les hiéroglyphes (fig. 11), gravés en creux sont d'excellente facture tout comme le disque obombré d'uraeus, exécuté en champ-levé. La stèle est à dater du Nouvel Empire, probablement de la XVIII^e dynastie.

10. CL 144 G (Pl. XX, B).

Fragment d'une statue assise en calcaire métamorphisé, poli et ressemblant à de l'albâtre, qui mesure 13 cm. de haut et 21 cm. de large. Au niveau de l'arrondi du haut du bras, l'épaisseur actuelle est de 17 cm. Sur ce qui était la partie dorsale, encadrée par une sorte de tore, deux colonnes d'hiéroglyphes gravés en creux en disposition verticale (fig. 12). Le nom du possesseur de la statue est à lire $M^c y$ ⁽¹⁾, le premier signe étant incontestablement un . Ce haut dignitaire est probablement le $M^c y$ de la statue Berlin 19286⁽²⁾ où il porte, dans sa titulature, les dignités de rp^t et $h^c ty^c$ cumulées avec la charge de $mr hm-w-ntr$. D'après les cartouches de l'épaule, le $M^c y$ de Berlin était contemporain de Thoutmosis III. Il importe, cependant de signaler que, sur le fragment de Karnak, le titre de $h^c ty^c$ attribué au titulaire est pourvu d'un complément introduit par le génitif indirect, $h^c ty^c n$ que suit le début d'un mot malheureusement en lacune, qui pourrait être un toponyme étranger, attesté dans les listes géographiques

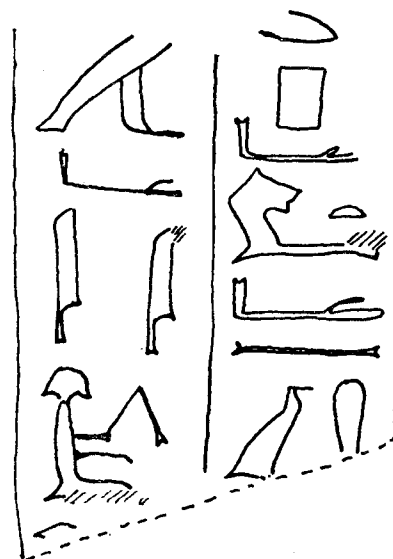


Fig. 12.

(1) Ranke, *P.N.* I, 146 (10). — (2) Røeder, *Ägypt. Inschr. Berlin* II, 25-26.

de Karnak (Thoutmosis III) avec des signes initiaux identiques ⁽¹⁾. Dans le cas où cette hypothèse viendrait à être vérifiée ⁽²⁾, May aurait été un de ces gouverneurs égyptiens des provinces asiatiques que connut la XVIII^e dynastie ⁽³⁾.

11. CL 147 G (Pl. XXI, A).

Fragment médian d'une stèle de calcaire, à deux registres séparés par un bandeau horizontal inscrit. Dans son état actuel, le morceau mesure 12 cm. dans sa plus grande hauteur; il est large de 14 cm. et possède une épaisseur moyenne de 8 cm. 5.

Au registre supérieur figure le restant du corps de deux hommes, vêtus du pagne court et les pieds nus, se



Fig. 14.

dirigeant vers la droite. Ils devaient, dans l'état originel de la stèle porter devant eux un plateau chargé de confiseries, comme dans la partie subsistante du registre inférieur, ainsi que le suggère la position du coude du second personnage. Devant le premier ⁽⁴⁾, on voit quelques traces d'une colonne de texte disparue (fig. 13). Derrière lui, en deux colonnes verticales d'hiéroglyphes gravés en creux (fig. 14), son nom *P3is*, et sa fonction ⁽⁵⁾. De la légende, gravée à la suite du second personnage, ne subsistent que quelques traces des hiéroglyphes initiaux, grâce auxquelles il

est cependant possible de dire qu'elle était identique à la précédente, au nom de l'homme près ⁽⁶⁾.

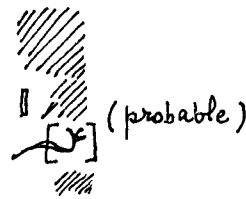



Fig. 13.

(1) , Gauthier, *D.G.* IV, 29 = *Urk.* IV, 798 (59) et 805.

(2) D'autres éléments de cette statue peuvent, en effet, se trouver encore parmi les multiples fragments non-triés de Cheikh-Labib.


(3) Cf. Abdul-Kader Mohammad, *ASAE* 56 (1959), 105-137.

(4) Dans l'état actuel; les signes doivent

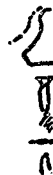
correspondre à la légende du personnage précédent.

(5) Le nom n'est pas attesté sous cette forme ni avec ce déterminatif curieux dans Ranke, *P.N.* I, 101 (27) et 102

(2) qui, d'ailleurs, doit être différent.

(6) Soit : .

Voir le fac-similé :



Séparant ce registre du suivant, une ligne horizontale d'hiéroglyphes gravés en creux, à lire de droite à gauche, dont il reste :



Fig. 15.



Dans la partie inférieure devait se trouver une seconde procession de porteurs du même type que dans le haut. Au centre, on peut d'ailleurs distinguer le haut du corps de l'un d'entre eux; la tête, bien conservée et assez finement exécutée, est coiffée d'une perruque ronde collant au crâne d'un modèle fréquent au Moyen Empire⁽¹⁾. L'homme porte un plateau, moitié posé sur la main gauche, moitié sur l'épaule; ce plateau est chargé de confiseries, si l'on en croit les légendes, façonnées en pain de sucre. A noter que le bord du plateau, reposant sur l'épaule du porteur, est recourbé.

Ce petit monument est digne d'intérêt, car il montre, d'une part, que la charge de *confiseur d'Amon* (*irw bnr-wt n 'Imn*) se transmettait de père en fils et, d'autre part, parce qu'il pose un problème de date. La graphie du nom de la fonction employant *irw*⁽²⁾ et la coiffure ronde, ainsi que le pagne des porteurs⁽³⁾, le tout s'ajoutant au patronyme *P3is* d'un des fils⁽⁴⁾, font penser à un objet du Moyen Empire. Toutefois, une certaine mollesse d'exécution dans le modèle du corps des personnages, ainsi que la gravure des hiéroglyphes, nous incitent à classer ce fragment parmi les *bons* pastiches archaïsants de la période saïte.

12. CL 148 G (Pl. XXI, B).

Fragment de stèle (?) en calcaire gris, haut de 17 cm., large de 4 cm. 5. pour une épaisseur de 10 cm. Dans la partie supérieure, entre deux lignes d'encadrement

(1) Cf., par ex., Aldred, *Middle Kingdom Art in ancient Egypt* (1956), fig. 1-4.

(2) , *Wb.* I, 463 (14), contre  au Nouvel Empire, *ibid.* (15). Pour le sens à donner au substantif *bn(r)-wt*, cf. Gardiner, *AEO* II, 232* et R.O. Faulkner,

C.D., 83.

(3) Sur ce pagne, voir Jéquier, *Frises d'objets*, p. 17-18.

(4) Au Moyen Empire, le nom est porté par une femme; voir ci-dessus, p. 65, n. (5).

horizontales, subsistent les restes de grands hiéroglyphes gravés en creux, orientés de la droite vers la gauche, fournissant une lecture *Min-ms*⁽¹⁾ qui devait être le nom du personnage en posture d'orant, représenté en dessous, dont seule une main, très finement et délicatement gravée, apparaît encore. La maîtrise que révèle le modelé de cette main est celle d'un artiste de classe du Nouvel Empire, évoquant même la fin de la période amarnienne⁽²⁾.

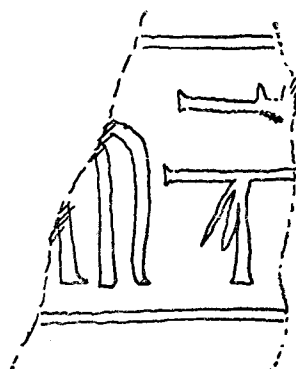



Fig. 16.

13. CL 150 G (Pl. XXII, A).

Morceau d'une statue-bloc⁽³⁾ en calcaire blanc métamorphisé, haut de 21 cm. pour une largeur de 26 cm. et une profondeur hors-tout de 18 cm. Au plat de la face dorsale inscrite, le bas de trois colonnes verticales d'hiéroglyphes, finement gravés en creux, est visible. Les deux colonnes de la partie droite sont orientées vers la gauche et correspondent à la scène d'encensement qui se trouvait au-dessous. La troisième colonne était celle du dieu honoré, Khonsou-Nefer-hotep. L'extrémité de l'encensoir à coupelle, probablement du type , surmonte une sorte de pancarte ayant contenu, en colonnes verticales, l'intitulé de la scène (fig. 17).

Par ses caractères épigraphiques⁽⁴⁾, ce fragment de statue paraît appartenir à la fin de l'époque ramesside ou à la XXII^e dynastie.

14. CL 177 G (Pl. XXII, B).

Fragment de la partie supérieure gauche d'une stèle de calcaire avec encadrement en relief⁽⁵⁾, mesurant dans sa plus grande hauteur 27 cm., pour une largeur de 20 cm.

⁽¹⁾ Nom très fréquent au Nouvel Empire, cf. Ranke, *P.N.* I, 152 (4).

⁽²⁾ Comparer, par ex., J.D. Cooney, *Amarna Reliefs from Hermopolis* (Brooklyn, 1965), p. 6, fig. 2; p. 69, fig. 44 et *Egyptian Art in the Brooklyn Museum Collection* (1952), fig. 48 (Horemheb).

⁽³⁾ Sur la face opposée (non visible sur la

pl.) on devine encore le contour d'une main posée à plat sur un genou (?).

⁽⁴⁾ Les hiéroglyphes, très soignés, sont exécutés en champ-levé.

⁽⁵⁾ Comparer, pour l'allure générale de la stèle, B. Bruyère, *Rapport (FIFAO XXVI, 1953), pl. XI, 6.*

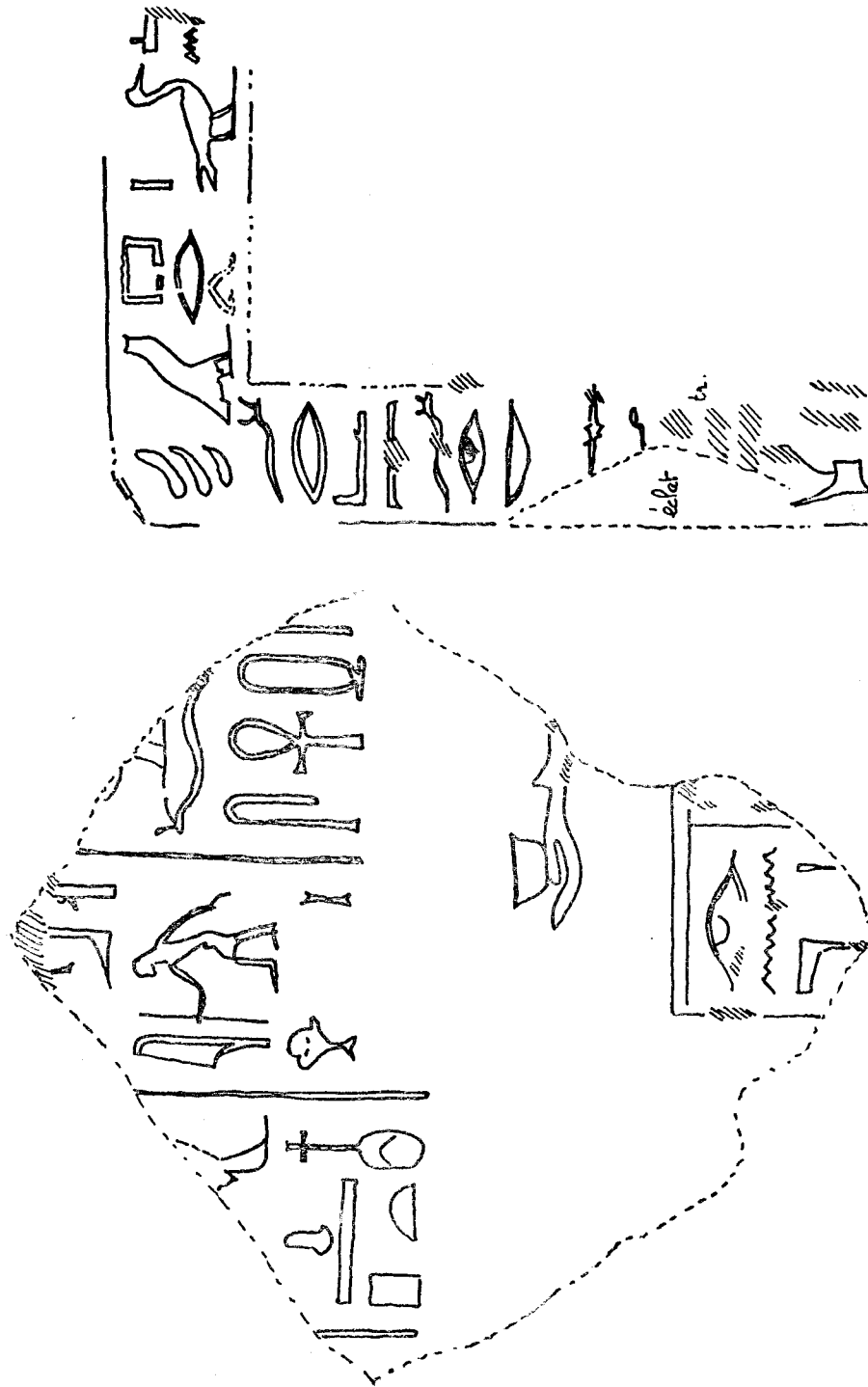


Fig. 18.

Fig. 17.

et une épaisseur de 9 cm. Dans la portion centrale, recréusée, existait primitivement un globe solaire à uraeus, muni d'ailes de vautour⁽¹⁾. Il reste seulement l'extrémité gauche de l'aile de ce globe, qui devait surmonter l'ensemble de la scène, aujourd'hui disparue, gravée ou sculptée dans le champ de l'encadrement. A noter que le globe était exécuté en champ-levé. Dans l'intervalle laissé à gauche de la pointe de l'aile, un œil-oudjat, tourné vers la droite a été gravé en creux. Son pendant, orienté en sens contraire, devait se trouver dans la partie droite, perdue. Sur le pourtour de l'encadrement, dont elles suivent le contour, une ligne horizontale et une colonne d'hiéroglyphes (fig. 18), gravés en creux, semblent avoir contenu une prière à un dieu défini comme: «... [rejeton (?) d'A]mon (?), fils issu de son corps⁽²⁾, à qui est donné tout œil (?), qui»⁽³⁾. Le dieu invoqué pourrait être Khonsou.

Par sa facture et son épigraphie, la pièce appartient à l'époque tardive, mais semble être antérieure à la période ptolémaïque.

15. CL 224 G (Pl. XXIII, A-B; XXIV, A-B; XXV, A).

Table d'offrande intacte (fig. 19), en grès friable jaune, mesurant 12 cm. 5 en hauteur et possédant une largeur de 23 cm. 5 pour une profondeur de 22 cm. La tablette est munie d'une auge recréusée contenant quatre pains (?) ronds percés d'un trou au centre, disposés symétriquement à l'axe médian correspondant au bec d'évacuation d'eau. Les quatre faces latérales, y compris celle du bec, sont inscrites en grands hiéroglyphes grossiers et mal gravés dont la lecture est parfois malaisée.

La répartition des textes est disposée selon le schéma ci-haut. Chaque face possède deux courtes lignes superposées se faisant suite.

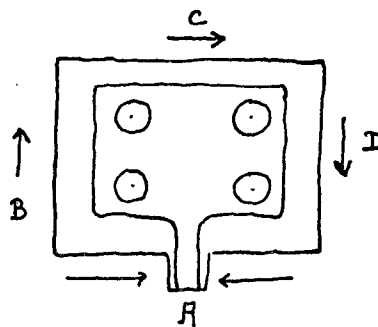


Fig. 19.

⁽¹⁾ Comparer ci-dessus, p. 63, CL 143 G.

⁽²⁾ Cf. *Wb.* III, 38 (17-18); l'écriture $\begin{matrix} \text{𓆎} \\ \text{𓆏} \end{matrix}$ de *h'w* n'est pas obligatoirement ptolémaïque.

⁽³⁾ Les traces que nous croyons pouvoir distinguer dans la lacune correspondraient à une lecture $\begin{matrix} \text{𓆎} \\ \text{𓆏} \end{matrix}$ pour *sdj*³, *Wb.* IV, 383.

Face A (Pl. XXIII, B).

Sur le replat du bec :

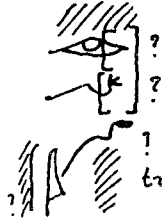


Fig. 20.

De part et d'autre de ce bec verseur, deux ♀ tenant une aiguère-*nmst*, d'où coule un filet d'eau retombant sur ce qui paraît être le signe du bassin — .



Fig. 21.

Face B (Pl. XXIV, A).

Deux lignes d'hiéroglyphes à lire à la suite et à rétablir, en clair, comme suit :

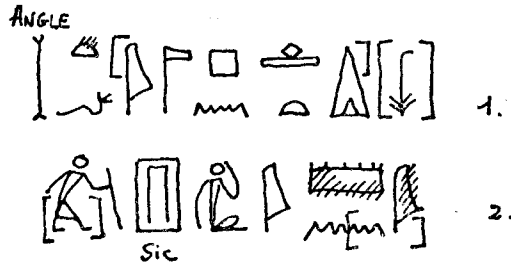


Fig. 22.

Face C (Pl. XXIV, B).

Deux lignes :



Fig. 23.

Face D (Pl. XXV, A).

Deux lignes très abîmées et presque illisibles :

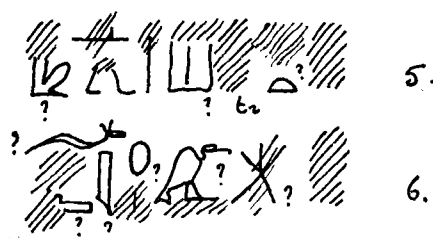


Fig. 24.

Il est impossible de tirer quoi que ce soit de l'inscription gravée sur le bec, mais, par contre, les faces B et C donnent une leçon utilisable. Il en ressort que la table d'offrande fut taillée pour un *père divin d'Amon* nommé *'Ip(w)-wr*⁽¹⁾ fils de *P³-di-'Imn*, lui aussi *père divin d'Amon*. Les bribes de signes que l'on peut voir sur la face D ne permettent pas de dire s'il s'agissait du nom de la mère d'*'Ip(w)-wr* ou de celui de son grand-père.

Ce petit monument, d'origine thébaine, pourrait être d'époque gréco-romaine.

16. CL 260 G (Pl. XXV, B).

Ex-voto au dieu Khonsou⁽²⁾ en forme de statuette de babouin accroupi, en calcaire grisâtre. L'objet est brisé à mi-hauteur, de sorte que ses dimensions, actuelles sont : hauteur 10 cm.; largeur (au niveau du bas du *camail* et des mains) 10 cm.; profondeur (même niveau, jusqu'à l'arrondi du dos) 12 cm. Sous l'emplacement où se trouvaient les mains du singe sacré, sur le replat formé par le

⁽¹⁾ Une seule attestation selon Ranke, *P. N. I*, 5 (11), de l'époque saïte, dans une tombe de l'Assassif. Le nom pourrait donc être spécifiquement thébain.

⁽²⁾ Khonsou *p³-ir-sj^r-w-m-W³s-t*; cf. Montet, *Kémi* 12 (1952), 61-62 (statues et statuettes de babouins) et 65-66 pour leur attribution au culte de Khonsou.

pourtour retombant du *camail*, court une bande horizontale inscrite, orientée de droite à gauche. On y lit :

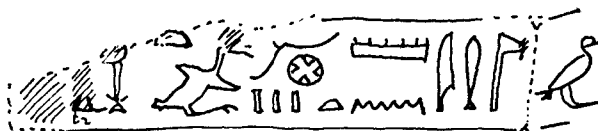




Fig. 25.

[. . . X] *fls du prophète d'Amon, maire des villes et vizir H³* [. . . .]

Le premier des signes qui apparaît en fin de ligne, au début du nom de ce vizir est un  net. Le second est un oiseau, dont les pattes sont relativement distinctes sur l'original, et semble être un . Le nom en partie perdu serait à lire *H³-m-[Hr]*⁽¹⁾ et, en fonction des titres qui précèdent, ce serait celui du grand-père de Montouemhat⁽²⁾. Le *fls* qui dédia la statuette pourrait être, dans cette hypothèse, *Ns-min* ou *P³-hrr*⁽³⁾, ce qui amène à dater l'objet de la fin de la XXV^e dynastie.

⁽¹⁾ Ranke, *P.N.* I, 262 (13).

⁽²⁾ J. Leclant, *Montouemhat*, p. 16 note (c) avec bibliographie sur *H³-m-Hr* et ses titres de *mr niwt t³ ty*; sur la statue Caire 42236, plat

du socle, il est également *hm-ntr 'Imn*.

⁽³⁾ Sur ces deux fils de *H³-m-Hr*, cf. J. Leclant, *o.l.*, p. 262 et 263 (tableau généalogique).

INDEX

1. NOMS DE PERSONNES.

- 'Ip(w)-wr* : CL 224 G, B 2.
P³is : CL 147 G, haut.
P³-R^c-hr [-*wnmyf* (?)] : CL 105 G, col. 2.
P³-di-'Imn : CL 224 G, C 4.
P³-di-'Imn-nb-ns-wt-t³-wy : CL 104 G, A
 et B ⁽¹⁾.
Min-ms : CL 148 G.
M'y : CL 144 G, col. 2.
R³ : CL 140 G, l. 4.
Hm-ntr (F.) : CL 105 G, col. 3.
H³ [*'-Hr*] (?) CL 260 G.

2. TITRES ET FONCTIONS.

- irw bnr-wt n 'Imn* : CL 147 G haut; *ibid.*
 milieu.
it-ntr : CL 107 G, col. 1.
it-ntr 'Imn : CL 224 G, B 1-2; C 3.
'³-n-pr-R^c-Hr-³hty : CL 104 G, A.
w^b : CL 107 G, col. 1.
mr niwt : CL 260 G.
rp^t : CL 144 G, col. 1.
h³ ty^c : CL 104 G, A; CL 144 G, col. 1
 (*h³ ty^c n*).
hm-ntr 'Imn : CL 260 G.
hm-ntr nw 2 'Imn : CL 140 G, l. 4-5.
hm-ntr nw 3 'Imn : CL 104 G, A et B.
sš pr-hd n nb t³-wy : CL 105 G, col. 1-2.
t³ ty : CL 260 G.

⁽¹⁾ On ajoutera aux références sur ce personnage, données p. 58, n. (1), une mention, sur le sarcophage AEIN 1522 de la Ny Carlsberg Glyptothek, de ses titres de *hm-ntr 3 nw 'Imn-m-'Ipt-swt* et de *hr-hb hry-tp*. Ce sarcophage est celui de sa petite fille

G³t-sšn; cf. O. Koefoed-Petersen, *Catal. des Sarc. et Cercueils* (Publ. Glyptothek ny Carlsberg 4, 1951), n° 10, p. 26-31; toutefois, la date proposée par cet auteur (XXII^e dyn.) ne peut être retenue.



CL 101 et 103 G.

A. — CL 102 G.



B. — CL 104 G, A.



A. — CL 104 G, B.



B. — CL 104 G, C.



A. — CL 104 G, D.



B. — CL 105 G.



A. — CL 106 G.



B. — CL 107 G.



A. — CL 140 G.



B. — CL 141 G.



A. — CL 143 G.



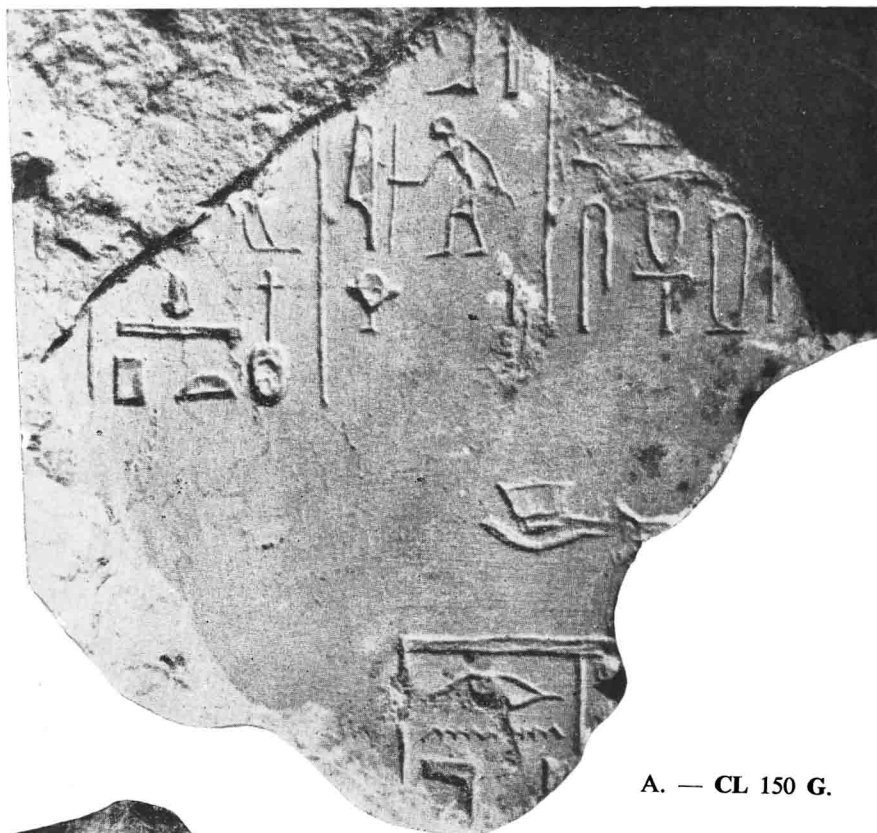
B. — CL 144 G.



A. — CL 147 G.



B. — CL 148 G.



A. — CL 150 G.



B. — CL 177 G.



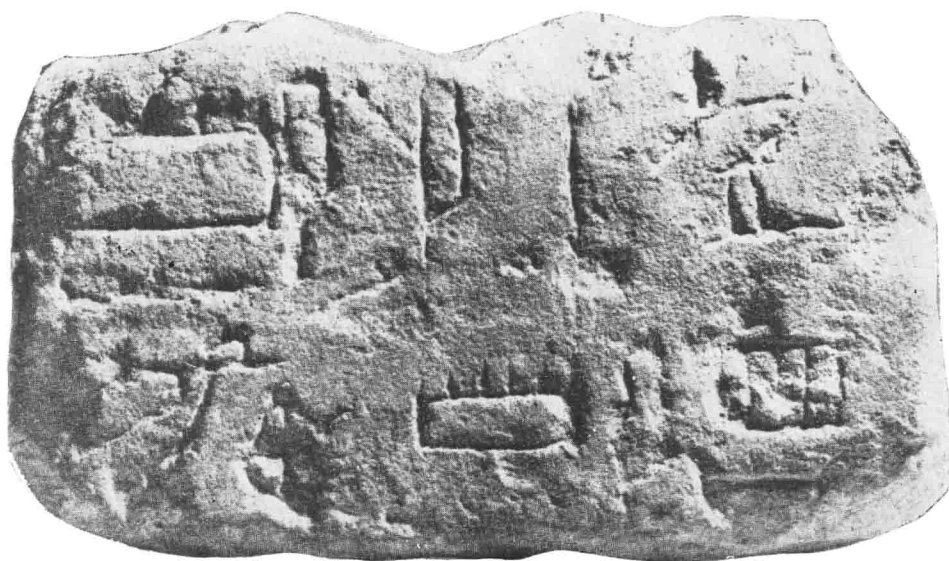
A. — CL 224 G. Plateau.



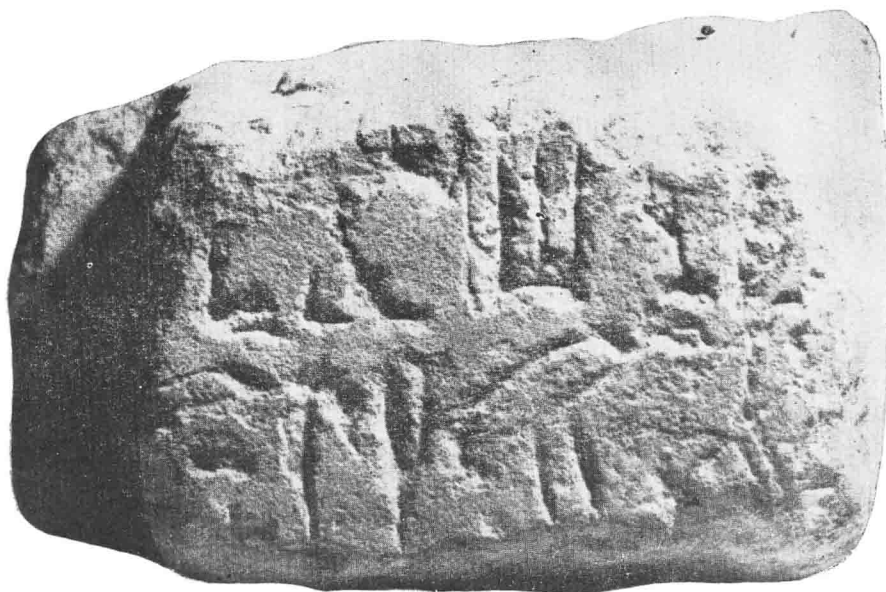
B. — CL 224 G. Face A.



A. — CL 224 G. Face B.



B. — CL 224 G. Face C.



A. — CL 224 G. Face D.



B. — CL 260 G.